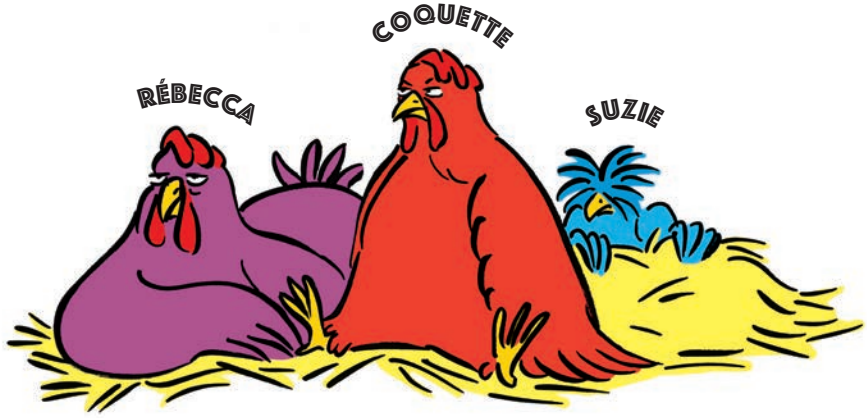




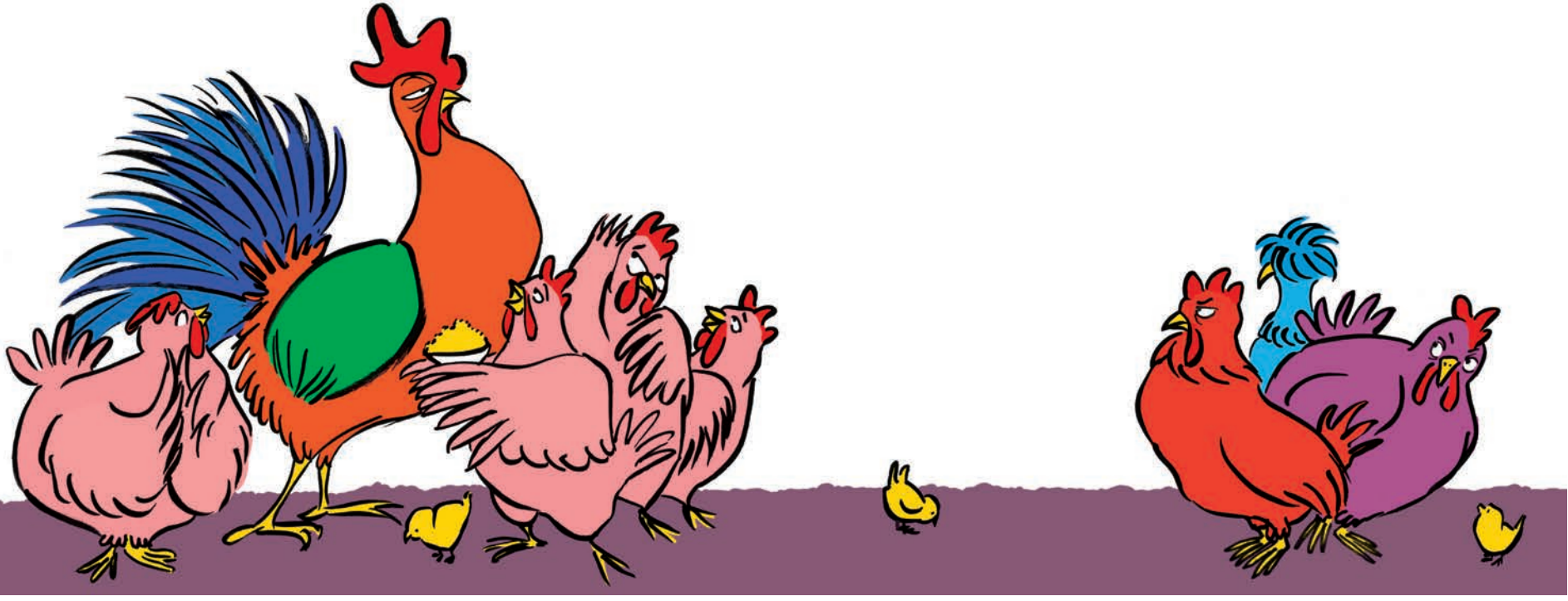
Clochelouche, 1910

Trois poules plutôt délurées en avaient leur claque du poulailler dans lequel elles vivaient avec un coq prétentieux qui les réveillait trop tôt le matin. Elles devaient le regarder déambuler ce faraud, dressé sur ses ergots, se pavanant devant toutes les autres, dans un enclos ridiculement petit. Coquette surtout détestait ce

gros lard emplumé qui la fusillait du regard et leur rendait la vie impossible. Dès qu'elles n'étaient pas parfaitement obéissantes, ce tyran leur donnait de méchants coups de becs sur la tête, ou leur arrachait les plumes du cou. Coquette, qui était un peu sa tête de turc, ne pouvait plus supporter ces humiliantes brimades.

Il fallait attendre aussi qu'il ait fini de picorer tout son saoul le seau de grains, en compagnie de ses favorites, pour pouvoir dîner enfin, sinon, là encore, vous aviez droit à une volée.

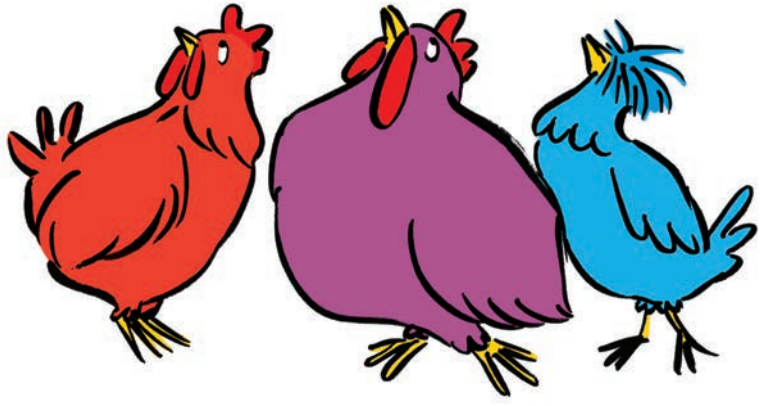
La hiérarchie était plus compliquée qu'à la cour du roi Louis XIV. Les chouchoutes prenaient les meilleures places sur les perchoirs, ou chassaient sans ménagement les





poules subalternes, dès qu'elles voulaient s'installer dans leurs nids. L'injustice régnait. Mais le pire n'avait pas encore eu lieu.

Un jour, un tout jeune coq, fringant et bien naïf, fut introduit par le fermier. Aussitôt, il fut pris à partie par le maître du lieu qui s'acharna sur lui. Il était si terrorisé qu'il n'osait se défendre,





d'autant que les chouchoutes le harcelaient et le griffaient de tous côtés. Courageuse, Coquette tenta de s'interposer pour venir au secours du malheureux, mais elle prit quelques vilains coups et perdit ses plus belles plumes…

Suzie et Rébecca, les deux amies de Coquette, criaient aussi fort qu'elles le pouvaient pour alerter le fermier. Il y eut un tel vacarme en effet qu'il revint en courant et emporta la victime pantelante.



Le soir même, Coquette prit à part Suzie et Rébecca. Faisant semblant de gratter la terre, elle leur dit à voix basse.



